

En hommage à Christiane Singer

# La mort Viennoise

PAR

Michel von Wyss

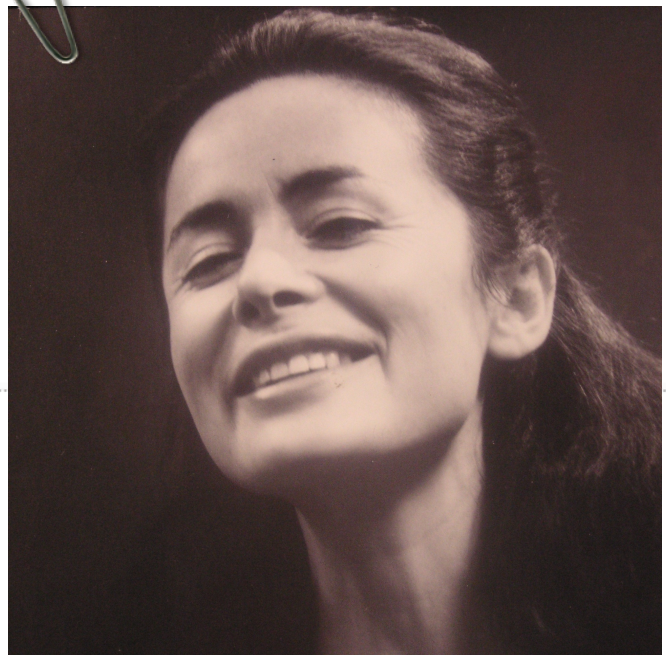
Janvier 2017

## La Mort Viennoise

PRIX DES LIBRAIRES  
(1979)

Avec ce petit livre, Christiane Singer nous emmène dans la Vienne de la fin du XVII<sup>ème</sup> siècle. On y rencontre une famille princière que l'on suit dans sa quotidienneté et dans ses états d'âme.

Tour à tour, Johannes, le jeune prince et Eleonore, sa mère, vont rompre avec les



règles du protocole. Ils vont venir se mêler au terreau humain le plus peuplé et sordide de la capitale impériale. Ce sera l'occasion pour eux deux de prendre la mesure du fossé vertigineux qui sépare cette foule en lutte pour sa survie de la minorité des privilégiés dont ils font partie et qui mènent

grand train de vie avec hôtels particuliers, nombreux attelages et carrosses, laquais et moult autres personnels de maison, qui ont aussi la possibilité de partir vite, loin et si nécessaire pour longtemps lorsque une catastrophe - dans le cas particulier la peste - s'abat sur la ville, comme ce fût le

cas lors de la période relatée dans ce livre.

L'épidémie place sous un éclairage d'autant plus vif les contrastes sociaux et les criantes injustices qu'ils recouvrent.

En 1978, Christiane a 35 ans. Elle est mariée avec Giorgio Thurn depuis une dizaine d'années. Dorian est un bambin et Raphaël naîtra environ deux ans plus tard.

Certes, en venant vivre à Rastenberg, quelques années plus tôt, Christiane s'est rapprochée des racines d'avant-guerre de sa famille. En effet, ses parents avaient quitté l'Autriche au milieu des années 30, époque de la montée du nazisme, d'abord pour Paris. Ils s'étaient installés ensuite en 1940 à Marseille, alors encore en zone libre, ville où elle est née et a grandi. A Rastenberg, Christiane se trouve projetée dans un univers féodal encore omniprésent, dont il n'est pas facile de rester indemne, au fil du temps. La famille Thurn Valsassina fait en effet partie de la grande aristocratie germanique et italienne dont les membres portent les titres de comte et comtesse. Elle possède depuis près de deux cent cinquante ans le château fort du XII<sup>ème</sup> siècle de Rastenberg et ses terres comprenant notamment près de mille

hectares de forêts.

Rappelons-nous aussi que Giorgio et Christiane ont vécu, peu après leur mariage, les événements de mai 1968 en Suisse. Giorgio faisait alors à Zurich ses études d'architecture si ardemment souhaitées. En effet, il avait d'abord dû faire comme son père, par loyauté familiale, des études d'ingénieur forestier en Autriche. Pendant les études d'architecture de Giorgio, Christiane gagnait leur vie en enseignant les langues et la philosophie aux universités de Bâle puis de Fribourg. Politiquement, ils étaient alors dans la mouvance maoïste, ce qui ne manquait pas de leur faire prendre pour le moins du recul par rapport à leurs racines familiales ancrées dans la haute société !

Christiane n'aimait pas du tout l'esprit bourgeois, médiocre et conventionnel de la « bonne société » viennoise de ces années 1970-1980. A travers « La mort viennoise » et grâce à trois siècles de distance astucieusement posés pour égarer les lecteurs, Christiane dit leur fait à ces milieux dont la pesanteur et la vacuité la révulsent. Par là-même, elle embrasse son destin qui pourrait sembler impossible à l'observateur extérieur, en exorcisant ainsi les aspects dont elle veut se distancer du milieu

social dans lequel elle est désormais engagée pour la vie.

Que de mots choisis, ciselés, pour décrire la fange, la misère, les estropiés, la bestialité des bas quartiers de Vienne et de leurs habitants, qui survivent plus qu'ils ne vivent ! Est-elle là à sa place, cette virtuosité de Christiane dans l'emploi de la langue française pour décrire un monde populeux pour lequel l'argot le plus « brut de décoffrage » semblerait être le seul à sa juste place ? Ce décalage, choquant à première vue, ne fait, à la réflexion, que de souligner celui des deux personnages principaux du livre qui quittent, eux aussi, le milieu qui est le leur pour une immersion dans le « tout autre ». En outre, cela donne à cette description la précision des tableaux de Breughel qui peignait, lui aussi, des scènes populaires de la même époque avec son génie artistique et une infinité de détails qui apportent, **chacun, une touche supplémentaire, souvent documentaire et sinon romanesque.**

Michel von Wyss

Inscription aux courriers en hommage à Christiane Singer : <http://aduco.ch/ChristianeSinger/>